

canoniques qui, dans sa pensée n'offraient point le danger des cultuelles gouvernementales, et permettaient cependant de conserver les avantages financiers qu'elles faisaient miroiter. Le Saint-Siège refusa d'entrer dans cette voie ; puisqu'on lui offrait une porte pour rendre à l'Eglise de France sa liberté, il crut avec raison qu'on ne pouvait jamais la payer assez cher. Le gouvernement trompé une première fois dans son attente, car il croyait avoir la certitude de l'acceptation de l'épiscopat, ou du moins d'une partie de celui-ci, n'a cependant point changé son fusil d'épaule. Et tout dernièrement à la Chambre des Députés, le Président du Conseil a mis carrément, disons le mot bien qu'il ne soit guère littéraire, les pieds dans le plat. Il a proposé aux catholiques français le schisme pur et simple d'avec Rome en disant que "leur conscience de français finira bien par crier plus fort que leur conscience de catholiques".

— Eh ! bien il faut remercier Dieu d'avoir permis cette franchise brutale. M. Briand a révélé dans ces mots sa pensée intime ; il veut conduire la France catholique au schisme et espère que cela ne tardera point. On peut dire à ce propos la parole connue : *Salutem ex inimicis nostris.* Le danger de la politique religieuse du gouvernement était son soi-disant libéralisme, la bonne volonté de celui qui l'appliquait. Bien des catholiques s'étaient laissé prendre à ces paroles mielleuses, et même des *Semaines religieuses* suppliaient de faire un peu de crédit à M. Briand. Cette fois l'expérience est faite, la main de fer a percé le gant de velours qui l'enveloppait et il n'y a plus aucune incertitude. Le gouvernement caresse l'espoir du schisme, et comme il raisonne sans faire intervenir Dieu, il espère bien y arriver.

— Une des belles figures archéologiques vient de s'éteindre à Rome, le 12 de ce mois. Le R. P. Germano di San Stanislao a été rappelé à Dieu, et sur le seuil de l'éternité, il aura trouvé

le Bien
condu
C'est e
la pro
la néo
impôr
petit s
couver
cela pa
qu'on
généra
mois. —
un m
Un mo
devant
je vois
mission
mais l'
risques
cause,
que no
mais l'
autres
poussé

— Le
causes
il habi
l'enseig
il eut l'
sous l'é
siècle, i
que la